

Claude Guénard, Artiste-voyageur

Entré dans le monde de l'art dès l'enfance, professeur des Beaux-arts à 23 ans, cet immense artiste compte plusieurs vies : Il a arpenté les rings de boxe, foulé les tatamis, chassé dans la brousse et enseigné dans différentes écoles d'art en Afrique durant 20 ans, puis fut chargé de mission auprès de l'Éducation Nationale. Entre Afrique, Occident et Asie, Claude Guénard peut passer du plus grand musée au caniveau d'une favela, d'une bicoque à un riche palais rococo avec le même plaisir, le même désir de rencontres décalées et originales.

Artiste doué d'une technique de travail époustouflante par la rapidité et la virtuosité de son exécution, il nous permet –chose rare- de découvrir notre propre imaginaire dans ses œuvres. Car, Guénard, c'est avant tout la générosité. Cette attention particulière à l'autre est un art peu commun qui nécessite de comprendre et de partager des codes.

On ne rencontre pas Claude Guénard : on est captivé. Irrésistiblement, où qu'il soit, les regards se tournent vers lui. Une sculpture antique, avec les bras musculeux, le col et la carrure forte, l'ensemble du personnage étant dans l'expressivité, les attitudes emphatiques. On écoute sa volubilité faite d'une joyeuse exubérance qui se teinte d'humour. Une puissance de vie solaire ancrée dans la terre et dans les chairs. Claude Guénard parle, questionne, désacralise les références.

L'artiste est toujours vêtu élégamment, mais si le costume est d'alpaga, il peut être rose indien sous lequel tranche une chemise chamarrée ; les pieds quant à eux paradent avec des chaussures extraordinaires.

Le visage, je ne sais quoi de breton (sa Mayenne natale est au carrefour de l'Anjou, de la Normandie et de la Bretagne) qui ne peut se définir. Les pommettes sont hautes et, si son nez n'est pas aplati, on sent le boxeur qu'il fut, ce qui lui donne un air de beau garçon un peu voyou. La parole est faconde, le timbre de voix, vibrant d'une manière particulière, comme ces instruments aux sons très puissants. Les yeux malins avec une expression toujours vive. Un instant paraît un sourire : alors la puissance du visage de l'artiste s'estompe, une douceur d'enfant illumine ses traits, un peu comme ces rayons de soleil qui, le soir tombant, passent au dessus des dunes. Claude Guénard va vous emmener dans son monde.

Ainsi, dans son œuvre protéiforme, les peintures, les sculptures ou les grattages de Claude Guénard nous nourrissent de sensations issues de ses voyages. Pourquoi est-ce si troublant ? Parce que le voyage n'existe plus. Le véritable voyage : celui des découvreurs et des aventuriers. Guénard est un des rares qui parcourt le monde comme confrontation à un Ailleurs, poussé par le désir de rencontre.

Envie de voir, de se nourrir de l'Autre pour le nourrir à son tour.

La monumentalité d'une telle curiosité sert efficacement son propos dénonciateur et traduit, dans son langage de plasticien, sa volonté de transmission. En 1771, le dictionnaire de Trévoux donnait en trois mots les composantes de la curiosité, «Curiosus, cupidus, studiosus» : l'attention, le désir, la passion du savoir. Ceci est le fil conducteur de cet artiste qui vit chaque voyage comme une aventure, une découverte, une investigation...

Les rencontres s'entrelacent et les discours s'enrichissent mutuellement : Claude Guénard est un collecteur effréné d'explorations multiculturelles mu dans sa recherche de toutes formes d'iconographies : politique, religieuse, panneaux de propagandes, affiches pour films pornographiques ou photos de mariages traditionnels en passant par la contrefaçon ou les tags. Toute la luminescence de son œuvre se nourrit des émotions fixées dans sa mémoire au cours des voyages et de ce qu'il en rapporte.

C'est ainsi que l'atelier se fait caravansérail et que ses acquisitions fouinées aux quatre coins du monde deviennent son premier outil de travail.

Marie Hourtoule

Rédactrice en Chef

GUIDIPLO International

Membre de l'Association de la Presse présidentielle

Membre de l'Association de la Presse diplomatique